



La bastide de Monpazier regorge d'endroits secrets.

Des passages étroits oubliés derrière des murs de pierre, des caves plus anciennes que les maisons elles-mêmes, des escaliers tournant dans l'ombre comme des vis menant au ventre du temps. Les anciens disent que certaines portes ne doivent jamais être ouvertes après complies, lorsque les cloches cessent et que le vent descend des collines noires du Périgord.

En l'an 1368, alors que la guerre et la peste avaient laissé les campagnes à demi mortes, une jeune enlumineuse nommée Alix vivait près de la place des Cornières. Elle copiait des psaumes pour les moines de Cadouin. Mais ce n'était pas son talent qui inquiétait les habitants. C'était sa mémoire.

Alix se souvenait de choses qu'elle n'avait jamais vécues.

Elle décrivait des morts oubliés depuis cent ans, connaissait les noms effacés sur les tombes du vieux cimetière et parlait parfois dans son sommeil, une langue rugueuse que le nul ne comprenait. Les femmes du marché se signaient à son passage. On murmurait qu'elle avait été touchée par les "voix d'en dessous".

Une nuit d'hiver, alors qu'une brume lourde recouvrait la Bastide, un vieil homme borgne frappa à sa porte. Il portait une cape humide et sentait la terre froide.

- il est temps dit-il simplement.

Sans comprendre pourquoi, Alix le suivit.

Ils traversèrent Monpazier endormie. Les lanternes vacillaient derrière les volets clos. Sous les arcades, l'obscurité semblait respirer. Le vieil homme la conduisit jusqu'à une échoppe abandonnée près de la porte sud. Là, sous des planches mangées par les vers, se cachait une trappe de pierre. L'air qui remontait du gouffre sentait la cire ancienne et l'eau stagnante.

Ils descendirent longtemps.

Sous la Bastide existait un autre monde. Un labyrinthe creusé bien avant les fondations de la ville. Des salles rondes soutenues par des colonnes grossières. Des symboles gravés partout : des yeux, des spirales, des créatures aux visages d'hommes et aux corps impossibles.

Au centre de la plus vaste crypte reposait une statue.

Petite. Difforme. Terrible.

Une créature ventrue aux yeux bleus incrustés dans la céramique craquelée. Deux oiseaux étaient perchés sur ses épaules comme des gardiens silencieux. Son corps semblait couvert d'écailles et de cicatrices anciennes.

Le vieil homme posa une torche au sol.

- Voici le Gardien des Mémoires Invisibles.

Alix sentit immédiatement une douleur dans sa poitrine. Les yeux de la statue semblaient vivants.

\_ Ce n'est pas une idole, poursuivit-il. C'est une prison.

Alors il lui révéla ce que les consuls de Monpazier avaient caché depuis des siècles. Bien avant les rois d'Angleterre et les seigneurs du Périgord, la colline portait déjà une cité païenne disparue. Ses habitants croyaient que chaque être humain laissait derrière lui une mémoire invisible : les peurs, les crimes, les serments brisés, et dernier regard avant la mort. Toutes ces traces erraient dans le monde comme des ombres.

Avec le temps, ces mémoires devenaient folles.

Elles entraient dans les rêves des vivants. Provoquaient des incendies, des famines, des meurtres inexplicables.

Alors les anciens avaient fabriqué le Gardien.

Une créature d'argile et de sang capable d'absorber ces souvenirs maudits pour protéger les hommes.

Mais la prison se remplissait.

Et tous les cent ans, quelqu'un devait porter une partie du fardeau.

Le vieil homme regarda Alix avec tristesse.

- Les voix que tu entends... ne sont pas une malédiction. Elles t'ont choisie.

Les torches s'éteignent brusquement.

Dans le noir, la statue ouvrit lentement la bouche.

Des murmures envahirent la crypte.

Des milliers de voix.

Des soldats agonisants dans la boue. Des enfants morts de faim. Des femmes brûlées pour sorcellerie. Des prières étouffées sous les ruines. Toute la douleur enfouie sous les pierres de Monpazier remontait à la surface.

Alex tomba à genoux.

Puis elle vit.

Elle vit la Bastide telle qu'elle serait des siècles plus tard. Les visiteurs sous les arcades. Les boutiques lumineuses. Les rires d'été. Mais sous chaque pas demeuraient encore les mémoires anciennes, silencieuses, patientes.

Alors elle comprit.

Le gardien n'emprisonnait pas seulement les souvenirs. Il empêchait le passé de dévorer le présent.

Au matin, le vieil homme avait disparu. Et dans l'atelier d'Alix, les habitants retrouvèrent seulement un manuscrit inachevé.

Sur la dernière page figurait le dessin exact de la créature aux yeux bleus, accompagné d'une phrase écrite d'une main tremblante :

"Tant que quelqu'un se souviendra des ombres, la Bastide restera debout."

Depuis ce jour, certains affirment qu'au cœur des nuits sans lune, lorsque Monpazier devient silencieuse, une étrange silhouette traverse les ruelles désertes.

Petite. Bossue.

Avec deux oiseaux immobiles sur les épaules.

Cette chronique est dédiée aux protecteurs du gardien des Mémoires Invisibles.

[Plume, un écrivain public à votre service](#)

Chroniques des Mémoires Invisibles

Mai 2026

[#monpazier](#) [#Chronicle](#) [#middleages](#) [#bastide](#) [#ghostwriter](#)